

« Le travail des actifs est devenu invisible aux yeux de nos décideurs »

Le titre de votre dernier ouvrage qui sort aujourd'hui est « Le travail invisible ». Le monde du travail a-t-il disparu ?

Non, j'ai surtout voulu montrer qu'une grande partie de notre économie est invisible aux yeux de nos décideurs. Et la cause profonde de la crise, c'est le décalage entre les décideurs politiques et surtout économiques et la réalité du travail. Notre crise n'est pas financière mais elle est d'abord liée à la perte du lien entre la création de

valeurs telle qu'elle se pratique et la façon dont les décideurs croient qu'elle se réalise. Donc le travail existe bien et il est même surexploité mais il est sous valorisé car on ne voit pas le travail réel.

Pourquoi un tel aveuglement ?

La financiarisation a créé des processus de gestion qui font écran entre le travail tel qu'il se pratique et les décideurs qui doivent prendre des décisions. Un décideur même rempli de bonne volonté imagine ce que devrait être le travail de sa secrétaire ou de la standardiste de son entreprise mais il est loin de ce qui se pratique en réalité. C'est le cœur de la crise que l'on ressent partout dans les entreprises comme dans l'enseignement ou les hôpitaux. Le travail qui est partout a en fait disparu des écrans radars de ceux qui sont censés orienter toute l'économie.

Mais cette situation n'est pas vraiment nouvelle ?

C'est vrai, il y a eu un mouvement social de fond. Après la



■ « Un décideur imagine ce que devrait être le travail de sa secrétaire ou de la standardiste, mais il est loin de la réalité ». Photo M. Leroy

guerre, on est entré dans une société de rentes et aujourd'hui, 60 % de la population n'a pas d'activités, entre les jeunes et les retraités. Ce sont les 40 % qui les financent et pour cela, on a orienté l'épargne sur les marchés financiers. Ceux-ci ont géré cette épargne en la rentabilisant au maximum pour payer les rentes, essentiellement les retraites. Et aujourd'hui, le travail des actifs qui rêve

de retraite est devenu invisible. Le problème, c'est qu'à un moment, la machine économique s'arrête car on ne prend pas de décision qui correspond au travail réel.

Cela peut aller jusqu'où ?

J'emprunte l'âge de l'Union soviétique qui s'est effondrée avec les mêmes pathologies : une bureaucratie très puissante avec des systèmes de contrôles sophis-

tiqués mais avec une distance très forte entre la réalité du terrain et ce que les technocrates imaginaient à travers les reportings. Aujourd'hui, 90 % des reportings ne sont pas lus dans les sociétés. Donc cela peut aller jusqu'à l'effondrement ou bien la crise.

Il n'y a plus rien à faire pour éviter cet effondrement ?

Je crois que nous sommes en train de changer complètement de système. On va vers une reconsidération des personnes par leur travail. Il faut revenir au principe basique qui consiste à remettre le travail au centre du système. C'est le travail qui crée la valeur. On ne parle plus aujourd'hui de travailleur, ce n'est pas un hasard alors que c'est un beau mot. Celui qui par son travail contribue au bien des autres et qui est même fier de participer au bien commun. Il faut réhabiliter ce mot sans pour autant tomber dans la nostalgie du système communiste.

Propos recueillis par Vincent Rocken

Repères



Pierre-Yves Gomez

Professeur de stratégie à Ecole de Management (EM) de Lyon et directeur de l'Institut français de gouvernement des entreprises. Président de la Société française de Management depuis 2011. Auteur de nombreux ouvrages dont le dernier « Le Travail invisible » vient de paraître chez François Bourin Editeur.